

Une Lettre Inédite de Mme de Pompadour

La *Nouvelle Revue* offre à ses lecteurs, dans son numéro du 15 juin, de curieuses lettres inédites de Mme de Pompadour que M. V. Jacquemon, du Donjon accompagne d'un savant commentaire.

Voici un extrait de l'article ainsi qu'une des lettres de la célèbre intrigante :

Un de mes amis, l'aimable et distingué docteur Gagey, de la Côte-d'Or, avait, il y a déjà longtemps, acheté dans une vente publique un coffre-fort. Le hasard voulut qu'il en perdit la clef récemment et qu'il fût obligé de l'envoyer à son auteur, M. Fichet, pour lequel les caisses — et surtout les siennes — n'ont pas de secret. Or, le coffre-fort ouvert, on trouva derrière une tôle, bien cachées, ayant échappé aux investigations du propriétaire, les lettres que le docteur a bien voulu nous communiquer et que nous publions.

Bien qu'à dix ans de distance, elles sont écrites sur le même papier épais, pliées de la même façon, c'est-à-dire en trois dans le sens de la longueur; elles étaient fermées par un ruban dont les deux bouts se nouaient sous un sceau de cire aux armes de France : la couronne fermée et les trois fleurs de lis.

Voici une de ces lettres; j'en respecte l'orthographe et la ponctuation :

Ma chère de Boufflers,

Est-il vrai que vous allez marier Mademoiselle

de Rouville. Heureux celui qui l'aura ! Elle est belle et pétrie de grâce : ce qui est le grand point en amours, elle est jeune, baisez-la pour moi.

Mais à propos de mariage, j'ai une grande fille qu'il me faudra aussi bientôt établir, cela doit m'avertir que je deviens vieille quand même mon miroir me dirait le contraire. Quel est le sort des femmes ! Elles ne vivent, c'est-à-dire elles ne plaisent que quinze ans tout au plus : c'est bien la peine d'être belle. Un autre signe de vieillesse dans les femmes, c'est quand leur cœur devient capable d'amitié pour leur propre sexe car les jeunes filles n'aiment rien qu'elle-mêmes.

Je trouve aussi ce signe en moi et peut-être une demi-douzaine d'autres, avec une tendresse dont je ne me serais pas cru susceptible. L'amitié est un plaisir dans tous les temps mais c'est un besoin dans la vieillesse.

Je le sens, ce besoin, ce qui m'annonce que je suis sur la frontière.

Adieu, ma chère duchesse, consolons-nous : il y a un bonheur propre à tous les âges ; tâchons de le connaître et de le goûter, je vous embrasse tendrement, ma chère amie, et faites de même pour moi.

Marquise de Pompadour.

Versailles, 1^{er} mars 1752.

Correspondances

LA BARONNE DE SEILLAC AU GÉNÉRAL DE MORDUC.

Château de Seillac, le 15 février 18 .

Mon cher général,

Robert, qui est venu passer quelques jours avec moi pour m'ouvrir son cœur, me dit qu'il vous a confié le sentiment très vif et très sincère que lui a inspiré une jeune fille qu'il a rencontrée dans le monde cet hiver, Mademoiselle Laurence de Brives.

Il désire l'épouser et me prie de la demander en mariage. Je connais assez le caractère de mon fils pour être certaine qu'il a fait un bon choix, aussi bien en ce qui concerne la jeune fille que sa famille.

Néanmoins, mon cher général, je vous serais reconnaissante de prendre quelques informations sur les de Brives. Si ces renseignements sont bons, comme je le crois déjà, voudrez-vous bien vous charger de porter en personne la demande en mariage que j'adresserai à M. de Brives ?

Je sais que vous ne refusez rien à Robert, que rien ne vous coûte quand il s'agit du fils de celui qui fut votre frère d'élection.

Si les choses s'arrangent comme mon Robert le souhaite, comme je le désire pour lui, j'irai à Paris pour la première fois depuis que votre ami m'a quittée. Je romprai, pour un jour ce deuil et cette clôture dont la sévérité a ses âpres joies pour un cœur toujours endolori.